

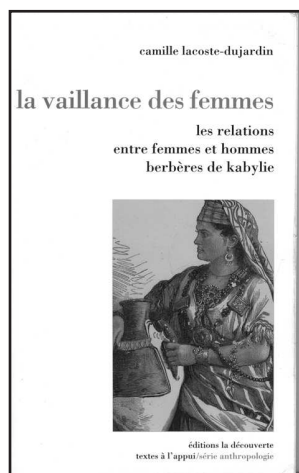
Notes de lecture

LA VAILLANCE DES FEMMES

Les relations entre femmes et hommes berbères de kabylie

- Camille Lacoste-Dujardin -

Editions la Découverte, 2008.



Pierre Bourdieu, dans son livre sur la *domination masculine* (1), analysait la pérennité de cette domination, quoique larvée et policée, dans les sociétés occidentales contemporaines en prenant appui sur la société kabyle où la femme consentirait à cette domination en l'incorporant dans son habitus.

Contestant cette idée de consentement et d'incorporation de la domination masculine par la femme kabyle, Camille Lacoste-Dujardin tente de décrire les contre-pouvoirs que celle-ci met en oeuvre, sous divers formes, avouées ou secrètes, plus ou moins rusées ou violentes, principalement à travers le privilège de la fécondité, le conte et la magie.

«Hors fécondité, point de salut» : de la fécondité les femmes tirent un privilège inaccessible aux hommes, et source d'un réel pouvoir quand elles engendrent «bien sûr» des garçons. Car si l'incommunicabilité entre hommes et femmes est institutionnalisée, l'amour mère-garçon échappe à l'interdit,

ce qui explique son caractère excessif et exclusif.

Le conte s'avère être la matrice d'un discours social par lequel la femme dénonce les contradictions et les failles de la stratégie masculine, à travers des figures féminines subversives, telle l'ogresse (*Teryel*), l'anti-femme qui transgressent les normes masculines comme le refus de l'asservissement de la fécondité dont seul les hommes tirent le fruit précieux. Femme sauvage, géante, aux énormes et longs seins rejetés et croisés sur son dos, dont le sommeil est bruyant de toutes sortes de cris : aboiements, braiments, mugissements, cris des animaux qu'elle a avalés sans mise à mort ni cuisson, et qui hurlent dans son gros ventre. Elle est aussi dévoreuse de jeunes garçons, ses proies préférées parce que choyés par les hommes.

La magie, cette «science des femmes», est un autre biais par lequel les femmes remettent en cause la suprématie de l'homme. Magiciennes, guérisseuses, nécromancienues, possédées, sorcières, diseuses de bonne aventure, devineresses, accoucheuses, toutes, aussi redoutables que bienfaitantes, transgressent les frontières du genre en jouant les androgynes.

Des différents subterfuges, ruses, feintes, mises en oeuvre par les femmes, il en est un qui mérite la palme d'or de la crédulité masculine : *l'enfant endormi dans le ventre*. La femme peut prétendre qu'elle a un enfant endormi dans le ventre qui peut mettre bien des années à naître. Ce report *sine die* de l'accouchement permet à la femme de dissimuler une stérilité, l'arrêt de la fécondité à la ménopause, ou, plus «diabolique» encore, imputer à un mari défunt un enfant d'adultère.

La femme aurésienne, encore plus la femme targuie, semblent avoir plus de liberté que l'auteure attribue à la situation géographique et historico-politique.

C'est bien entendu la femme kabyle d'une société qui a déjà un pied dans le passé. Témoins les mouvements contemporains

Notes de lecture

de femmes kabyles qui se battent au grand jour contre la demande masculine. La guerre d'indépendance, l'émigration, ont beaucoup transformé cette société. L'idéologie de la fécondité est tombée en disgrâce chez les femmes qui s'affirment dans des organisations politiques et se réalisent pleinement malgré le retour d'un islam obscurantiste soutenu par des hommes effrayés par la sexualité féminine moins contraignante, comme tentés de faire payer aux femmes leur propre impuissance dans maints domaines qui leur revenaient de fait.

La femme d'aujourd'hui, à bien des égards, est devenue *Teryel*. Elle prend comme modèles les femmes kabyles qui commandèrent aux hommes par le passé, telles Kahina au 7^{ème} siècle, Chimsi au 14^{ème} siècle, et Fadma N'Soummer au 19^{ème} siècle.

Pierre Bourdieu n'est plus là. Il aurait répondu avec la profondeur qu'on lui connaît. Car dans son livre cité plus haut, la femme kabyle était un *pré-texte* pour démontrer que la domination masculine en occident est bien toujours d'actualité. Car le discours féministe occidental, à l'instar du discours social du conte kabyle, s'il est un discours de combat contre cette domination masculine, il n'en demeure pas moins que cette domination perdure encore sous des formes plus élaborées et larvées. C'est pourquoi, la charge contre Pierre Bourdieu n'est pas porteuse de sens nouveau, à moins que ce soit, pour l'auteure, une façon de tuer le père... dominant ! ■

A.O.